

Productivité : arrêtons de nous glorifier !

Par Michel Godet¹

paru dans Challenges N°220 du 18 mars 2004 .

Le coq gaulois est fier de sa productivité horaire qui d'après les calculs les plus sérieux,² serait supérieure de 8% à celle des Etats-Unis et de 16% à celle de l'Union européenne. Pourtant, les mêmes sources rappellent que le PIB par habitant en France est à peine supérieur à la moyenne européenne et surtout inférieur de 30 % à celui des Etats-Unis. Qu'en conclure ? Comment s'y retrouver ?

Une première idée vient à l'esprit : les Français qui travaillent sont en moyenne "meilleurs " que les américains qui en font autant mais ces derniers ont un taux d'emploi de dix points supérieur à celui des Français (sur cent personnes en âge de travailler en France dans la tranche 15-64 ans seulement 62% ont un emploi contre plus de 72% aux Etats-Unis et 66% pour l'Union européenne). Bref, on est tellement bon que l'on peut travailler moins (les 35 heures) en produisant autant que les autres. Il suffirait que plus de compatriotes retroussent leurs manches et jouent de leurs cerveaux pour que nous devenions les champions du monde !

Il est temps de dégonfler la baudruche et de dénoncer les illusions collectives sur la productivité savamment entretenues par les économistes les plus réputés.

Le concept auquel ils font référence était naguère qualifié de productivité **apparente** du travail. Le qualificatif "apparente" était sagement là pour rappeler que la productivité se mesure de manière très grossière en divisant le PIB par le nombre d'actifs. On a gommé le mot "apparent", le concept paraît plus robuste, il est seulement plus trompeur. Pour comprendre, prenons l'image des élèves d'une classe d'école, engagés pour un 100 mètres. S'ils participent tous à la course, leur vitesse moyenne sera inférieure à celle que l'on obtient en ne faisant courir que les 50% plus rapides. Ainsi s'éclaire le paradoxe de notre productivité apparente élevée : il y a peu de coureurs, mais ils sont très productifs car on ne garde que les meilleurs, les autres sont remplacés par des machines ou bien leur emploi est délocalisé et ils se

¹ Professeur de prospective industrielle au Cnam. auteur de : Le Choc de 2006 , Odile Jacob , prix du livre d'économie 2003.

² Deux rapports du Cae présentés au premier Ministre le 27 février 2004 " Productivité et croissance" de Gilbert Cette et Patrick Artus et " Création d'emplois dans les services" de Michèle de Bonneuil et Pierre Cahuc, à paraître prochainement à la Documentation Française.

retrouvent au chômage. Arrêtons donc, de nous glorifier de notre productivité apparente du travail, celle-ci est d'abord la conséquence statistique de la mise au rebut des moins productifs compte tenu du coût trop élevé du travail. Si l'on veut augmenter le taux d'emploi, il faut accepter une baisse provisoire de productivité moyenne. L'insertion au travail est en soi formatrice et constitue le meilleur levier pour développer la compétence des individus et améliorer à terme leur productivité. C'est comme cela que l'ensemble de la société augmentera sa richesse en réduisant l'exclusion.